

Liliane Meffre

« Du terrain aux musées, collections, ateliers, galeries d'art primitif et moderne.

Leo Frobenius, Carl Einstein, Eckart von Sydow ».

Dès le début de mes travaux de recherche, en 1970, sur l'œuvre et l'importance de la pensée de Carl Einstein (sur l'impulsion de l'éminent spécialiste d'art africain et moderne, Jean Laude, Paris I-Sorbonne), j'ai pris connaissance des ouvrages fondamentaux de Leo Frobenius et du rôle-clef qu'il joua pour l'Allemagne dans l'approche de l'Afrique : *Auf dem Wege nach Atlantis, Und Afrika sprach...* Depuis, pour d'autres spécialistes des arts africains, primitifs, modernes et certaines institutions, j'ai traduit et commenté nombre de pages de ses œuvres qui furent essentielles pour la découverte du patrimoine historique et culturel de l'Afrique.

D'ailleurs dans l'introduction de son ouvrage *Die Kunst der Naturvölker und der Vorzeit* (1923), Eckart von Sydow rend hommage à Leo Frobenius et à Carl Einstein qui ont été, écrit-il, à l'origine de la valorisation du patrimoine artistique de l'Afrique.

Comment, pourquoi, par quels itinéraires, avec quels résultats ?

Nous souhaiterions montrer les enjeux et les étapes du chemin parcouru dans le domaine de l'ethnologie et de l'esthétique par Frobenius et Einstein, leur implication dans la muséologie allemande et son réaménagement : contacts, échanges avec F.von Luschan, le Dr. Eichhorn..., rédaction de préfaces aux expositions d'objets primitifs de collectionneurs et marchands d'art moderne comme A. Flechtheim, échanges avec des ethnologues français...

En 1915, par la publication de *Negerplastik*, et son analyse esthétique sans ethnocentrisme ni préjugés, C. Einstein avait donné définitivement statut d'art à

part entière aux objets dits ethnographiques et/ ou primitifs ouvrant aux artistes contemporains l'accès aux sources de l'art moderne.

Dans la revue *Documents* qu'il cofonde à Paris en 1929, avec G. Bataille, M. Leiris, Einstein fait découvrir l'ethnologie allemande alors peu ou mal connue en France, invite ses collègues allemands à y publier, cite leurs travaux et publications. Frobenius y donne un article sur l'exposition qu'il a organisée à Paris sur « Dessins rupestres du sud de la Rhodésie » (N°4, 1930, avec clichés appartenant à son expédition), v. Sydow, lui aussi avec ses propres clichés, sur « Masques Janus du Cross-River », (N° 6, 1930). Ces relations et interactions, aussi innovantes que fécondes, initiées à cette époque entre ethnologie et histoire de l'art, l'éducation, l'élaboration d'un regard moderne sur les objets d'« art premier » sont au centre de la naissance de l'art moderne, d'une « ethnologie de l'art moderne » (œuvre de Masson, Miró, Klee...) qui, accompagnée, éclairée par l'émergence de la psychanalyse, permet également l'accès en profondeur aux cultures primitives, aux mythes, pratiques magiques et autres.

L'écriture occidentale s'enrichit également par les multiples « contes et légendes » d'Afrique, « chansons nègres », rapportées et transposées, ouvrant un imaginaire nouveau (voir Frobenius *Spielmannsgeschichten der Sahel*, Einstein, Cendrars ...).

La vague de « négrophilie » touche alors tous les domaines de l'art et de la création.